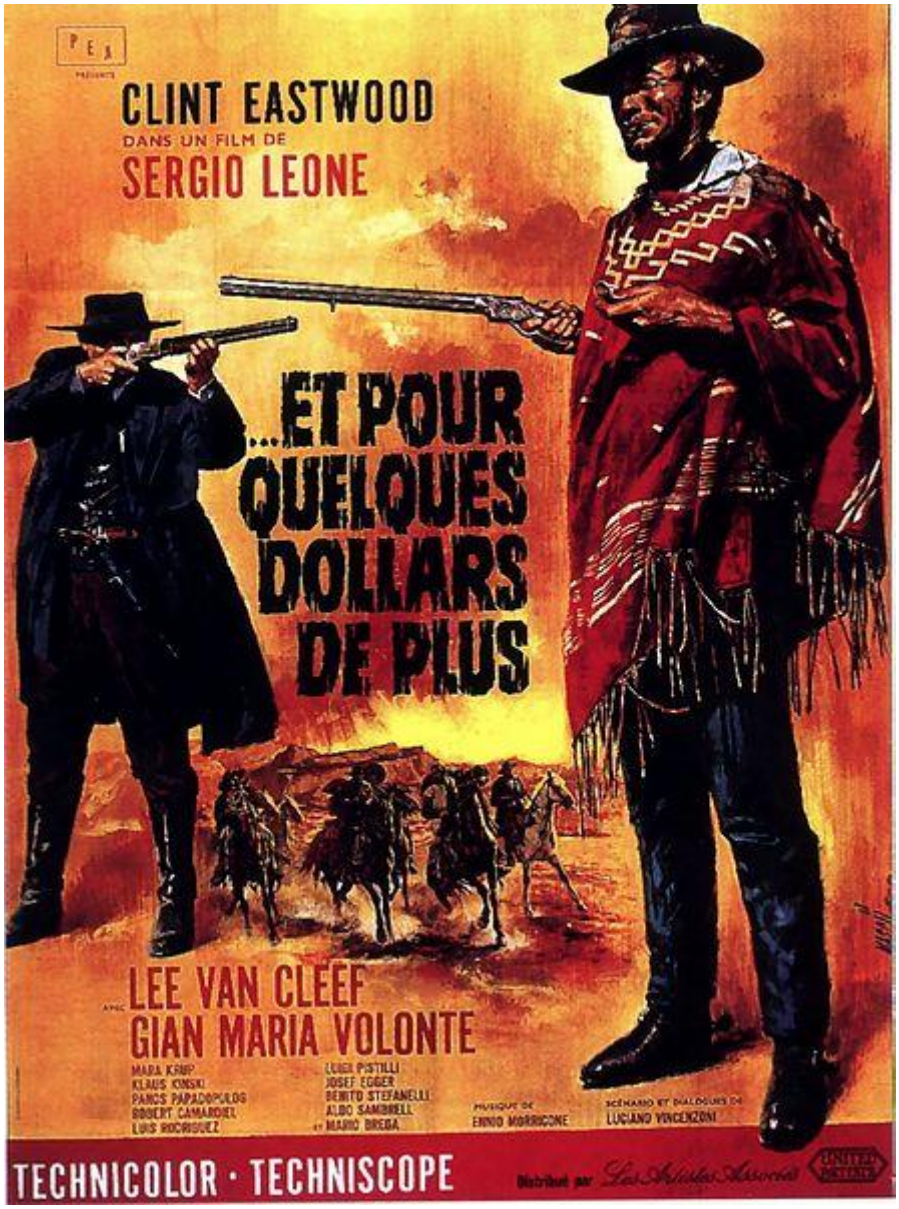
Et pour quelques dollars de plus de Sergio Leone (avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Gian Maria Volontè, Mara Krupp, Luigi Pistilli, Klaus Kinski, Luis Rodríguez, Benito Stefanelli, Panos Papadopulos, Aldo Sambrell, Roberto Camardiel...) 1965



Genre : **Leone** due

Scénar : Deux chasseurs de primes aux tempéraments très différents se lancent aux trousses de *l'Indien*, un tueur psychopathe impitoyable qui vient de s'évader de prison, de descendre ceux qui l'ont balancé et prépare d'ores et déjà l'attaque de la banque d'El Paso grâce aux précieuses informations divulguées par son compagnon de cellule, assassiné lui aussi par sécurité. Du côté de ses poursuivants, si le cynique *Manchot* roule exclusivement pour le pognon, le *Colonel*

Mortimer semble en avoir gros sur la patate mais comme il le dit lui-même : « je suis un créancier très patient, une fois l'échéance venue, je me fais toujours payer quoi qu'il arrive »…

La magie **Leone** frappe encore, d'abord grâce à un casting génial: encore **Eastwood** et **Volonte** (*Pour une poignée de dollars*) mais aussi le fabuleux **Lee Van Cleef**, **Klaus Kinski** dans un petit rôle et un tas d'autres sales « gueules », genre l'affreux **Mario Brega**. Evidemment, on ajoute l'apport du dieu **Ennio Morricone** (l'entremêlement musique / image est absolument génial, la boite à musique est inoubliable) et aussi une solide équipe avec comme assistants **Tonino Valerii** (*Le Dernier Jour de la colère*, *Folie meurtrière*, Mon nom est Personne…) et **Fernando Di Leo** mais aussi **Massimo Dallamano** (*Mais qu'avez-vous fait à Solange ?*, *La Lame infernale*…) à la photographie. Au menu, toujours autant de gros plans sur les visages, des effets sanglants terriblement efficaces et des détails farfelus comme la scène du début, l'homme à moitié rasé, la bosse de **Kinski**, le vieux dingo « prophète »…

Ce jeu de flashbacks, un scénario ultra simple mais efficace en diable qui devient une marque de fabrique de **Leone**, met en scène ce *Manchot* qui traîne ses guêtres dans un style très samouraï itinérant (*Yojimbo*, encore toi ?!) avec l'uniforme galurin-poncho-cigare, **Eastwood** est en fait déjà « charognard » dans le monde poussiéreux d'une sinistre pampa hérissée de cactus et d'agaves en fleurs : Almeria, où règnent regards cruels et crachats gras… Grâce à une musique, des personnages, des dialogues et un scénario géniaux, on regrette juste que le rythme se fasse parfois un peu lent, certainement pour un effet psychédélique, on voudrait presque goûter la mystérieuse "drogue" de **Volonte** car comment celui-ci fait-il pour avoir des yeux pareils ? Fais tourner !

© GED Ω - 02/02 2015

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.